



Le roi tisserand

Pays de collecte : Algérie.

Un conte dit en français par Nora Aceval et en arabe algérien par Mustapha Chaïb.

Dans les temps anciens, il y avait un puissant sultan du nom de Haroun El-Rachid. Il était le calife de Baghdâd. Ce monarque avait une femme de grande intelligence et de bon conseil. Un jour, elle insista auprès de lui : « Monseigneur, le pouvoir est capricieux et la vie pleine de surprises ! Apprends un métier manuel. Les mains, on les emporte toujours avec soi. Un jour ou l'autre l'apprentissage d'un métier révélera son utilité ! ».

Le Calife accepta et choisit l'art du tissage et de la broderie. Il fit venir un grand maître tisserand-brodeur et commença son apprentissage. Plus que le tissage des tapis, il affectionnait la broderie au fil d'or. Par amour du cheval, il inclinait au travail minutieux sur le cuir destiné aux selleries. Mais son érudition le poussait à la calligraphie pour orner les couvertures des manuscrits. Durant sept longues années, il partagea son temps entre ses responsabilités et sa nouvelle passion pour la broderie fine.

Mais Haroun El-Rachid était réputé pour son sens aigu de la justice et du bien public. Accompagné de son vizir, il avait l'habitude de se déguiser en simple marchand et de se glisser au milieu de la foule pour s'enquérir de la vie de ses sujets. Un soir, pour une raison inconnue, il s'en fut seul à travers de sombres ruelles. Il marchait quand, soudain, il tomba au fond d'un trou. C'était un piège préparé par des bandits détresseurs qui devinrent furieux de le trouver sans bourse et les poches vides. Il n'eut la vie sauve qu'en leur faisant une juteuse promesse : « Je suis tisserand et jamais vous ne trouverez une personne qui sache tisser et broder mieux que moi ».

C'est ainsi qu'il se retrouva esclave parmi les esclaves. De l'aube au crépuscule, il tissait des tapis et exécutait de magnifiques broderies que le maître revendait à prix d'or.

Tandis que sa police le recherchait inlassablement dans tout le royaume, le roi mûrissait un projet pour recouvrer sa liberté. Il attendait patiemment le moment propice car l'infinie cupidité de son geôlier était un atout. Un jour, alors que ce dernier lui exprimait sa satisfaction en soupesant les pièces d'or dans ses mains, le calife lui proposa : « Apporte-moi une étoffe en velours noir et du fil d'or de belle facture ! Je te façonnerai une somptueuse broderie, jamais vue de mémoire de commerçant. L'épouse du Calife t'en donnera une fortune ». Aussitôt, on fit remettre à l'esclave le tissu et une bobine de fil d'or. Il ne fallait pas perdre un instant. Le roi tisserand, maître de son art, tissa à l'aiguille une broderie en relief représentant un oiseau posé sur un délicat épi de blé. Un véritable chef d'œuvre !

Le maître des esclaves se précipita au palais avec sa précieuse étoffe sous le bras. Il demanda audience et fut reçu. Il déroula la magnifique pièce devant la sultane qui poussa un murmure de ravissement : « Ho ! Cela ferait un somptueux vêtement de cérémonie ! ».

Conte moi

Mais à l'observation, un détail attira son attention. En effet, l'épi de blé sur lequel l'oiseau était posé demeurait bien droit. Or le poids de l'oiseau aurait dû le faire pencher. Intriguée, elle regarda de plus près. Elle sentit soudain son cœur bondir dans sa poitrine. Elle venait de reconnaître la dextérité de l'aiguille de son mari. Ne laissant rien paraître de son émotion, elle poursuivit attentivement l'observation des motifs. Méthodiquement. Jusqu'à y déceler le message secret calligraphié qu'elle avait pressenti. Le roi indiquait l'endroit précis où il était détenu. Sur le champ, elle fit arrêter le maître des esclaves et fit libérer le sultan.

C'est depuis cette époque que l'on dit : « *L'apprentissage d'un métier révèle toujours un jour ou l'autre son utilité !* »

Le roi tisserand

Illustration : Nora Aceval

